

Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas
Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)
Band: 21 (1992)

Nachruf: In memoriam
Autor: Jackson, John E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM

C'est avec une profonde émotion que le curatorium et le comité de rédaction de Versants ont appris le décès de Marc Eigeldinger, samedi 21 décembre dernier. Marc Eigeldinger avait été non seulement le premier rédacteur en chef de la revue, il en avait aussi été l'initiateur: c'est à ses initiatives répétées auprès du Collegium romanicum que Versants doit d'exister.

Neuchâtelois du haut, attaché à son canton comme à son Université, Marc Eigeldinger avait néanmoins acquis une stature internationale grâce à ses travaux sur la tradition poétique française, du XIX^e siècle notamment. Sa thèse sur le Dynamisme de l'image dans la poésie française de 1943 (Slatkine Reprints, 1971) atteste l'influence qu'avait eue sur lui la manière de concevoir la poésie des surréalistes. Mais s'il resta toujours fidèle à la mémoire d'André Breton, dans lequel il avait élu son maître, c'est vers d'autres poètes et dans une autre perspective qu'il dirigea le meilleur de ses efforts: Vigny, Baudelaire, Rimbaud, mais aussi Gautier ou Germain Nouveau, Perse ou Jouve, Eluard ou Bonnefoy se partageaient ses faveurs. A un sens pour une imagination de l'élémentaire, dont il trouva le modèle chez Bachelard, il alliait une certaine affinité pour l'analyse structurale dont Jacques Geninasca, qui fut son élève, lui proposait une illustration convaincante. Contrairement aux structuralistes de pure souche, toutefois, il ne pensa jamais que le texte, si concertée ou si rigoureuse qu'en pût être la composition, était un univers clos ne renvoyant qu'à soi-même: sa pente à une conception mythisante du réel l'en empêchait.

Parmi ces mythes, nul ne le requérait autant que le mythe solaire, auquel il consacra deux ouvrages complets: La Mythologie solaire dans l'œuvre de Racine (Droz, 1969) et Le Soleil

de la poésie (Gautier, Baudelaire, Rimbaud) *qu'il eut encore la joie de voir paraître à la Baconnière juste avant sa mort. Mais le soleil ne le quittait pas non plus dans ses pérégrinations plus secrètes puisque deux des recueils de poèmes qu'il publia (à la Baconnière) s'intitulent Terres vêtues de soleil (1957) et Les Chemins du soleil (1971). L'ensemble de son œuvre poétique, à laquelle il faut souhaiter que soit accordée une attention qu'elle mérite et qu'elle n'a pas encore entièrement trouvée, a été réuni en 1987 sous le titre de Poèmes 1942-1987 avec une préface de Bonnefoy.*

Marc Eigeldinger était un homme aux choix tranchés. Sa carrure d'opinion se reflétait non seulement dans les affections profondes qu'il témoignait aux auteurs de son choix, mais encore au soin qu'il prenait pour les servir. C'est ainsi qu'il créa — à la Baconnière toujours — une série d'Etudes baudelairiennes qu'il dirigeait avec Claude Pichois et dont son dernier livre constitue la treizième publication. A l'Université, il avait fondé un Centre d'études Arthur Rimbaud auquel on doit la mise sur pied de tels instruments de travail indispensables que sont devenues les Concordances établies notamment par son fils Frédéric.

La poésie, si elle avait sa préférence, ne le laissait pas indifférent aux autres formes pour autant. Julien Green et la tentation de l'irréel (1947), La Philosophie de l'art chez Balzac (1957) attestent son goût pour le roman tandis que deux ouvrages importants sur Rousseau, Jean-Jacques Rousseau et la réalité de l'imaginaire (1962) et Jean-Jacques Rousseau, univers mythique et cohérence (1978), dévoilent sa fascination pour celui de tous les auteurs auquel il s'identifiait peut-être le plus profondément.

Marc Eigeldinger, je l'ai déjà dit, était un homme aux choix tranchés. Sous la brusquerie de certaines affirmations ne se cachait pourtant le plus souvent qu'une affection qu'il préférait déguiser sous ce qui n'était dès lors qu'un geste de pudeur. S'il semblait assuré de ses haines (mais une haine assurée a-t-elle besoin d'être tranchante?), il restait néanmoins ouvert aux suggestions les plus diverses concernant tel poète qu'on lui proposait à aimer. Surtout, cet homme, qui était un homme du Même, savait accueillir l'Autre et faire preuve à son égard de la plus grande générosité. Je le dis d'autant plus

volontiers que j'ai été moi-même, et à de nombreuses reprises, le bénéficiaire de celle-ci. Sans doute, lui qui aimait tant le soleil, savait-il que c'est en rayonnant soi-même d'attention et d'amitié pour autrui qu'il est peut-être possible de l'imiter.

John E. Jackson

